

Le message à la Suisse de Christian Levrat à Paris

«JE SUIS CHARLIE».
Le président du Parti socialiste suisse a tenu à faire acte de solidarité avec les Français, dimanche, dans un Paris noir de monde.

JEAN GODEL

Christian Levrat s'est décidé vendredi matin à partir manifester à Paris, en compagnie du Riazois Pierre Mauron, chef du groupe socialiste au Grand Conseil fribourgeois, et du préfet de la Sarine, le camarade de parti Carl-Alex Ridoré. Le timing était serré, entre une assemblée du PS saint-gallois samedi matin et une séance de commission à Berne, hier matin lundi.

Pour organiser sa venue, le président du Parti socialiste suisse s'est informé auprès de ses collègues du Parti socialiste français qui, ni une ni deux, l'ont invité à ne pas manifester inognito, mais avec les officiels, au sein de la délégation des responsables religieux, politiques et syndicaux. Soit juste derrière les chefs d'Etat. «J'y serais allé de toute façon en solo, ma présence se voulait symbolique, comme signe de solidarité avec les Français, pour rappeler l'importance de la démocratie», explique le Vuadois.

Mini «Internationale»

De fait, il s'est retrouvé dimanche au milieu de bon nombre de responsables socialistes européens, entre Ed Miliband, chef du Labour britannique, et Sigmar Gabriel, président du SPD et vice-chancelier allemand. Comme une mini «Internationale» socialiste européenne. A sa

connaissance, aucun autre chef de parti politique suisse ne s'est rendu à Paris.

Christian Levrat avoue avoir vécu des émotions fortes, noyé dans la marée humaine venue dire dans les rues de Paris son refus du terrorisme et des atteintes à la liberté. Les nombreuses marches organisées à travers la France auraient rassemblé dimanche plus de 3,7 millions de personnes, du jamais vu depuis la Libération.

«C'est le genre de rassemblement qu'il faut avoir vécu au moins une fois dans sa vie», avoue Pierre Mauron, lui aussi très ému. Ce qui l'a impressionné, c'est l'absence totale de toute revendication politique: «Il s'agissait simplement de montrer au monde entier un signe d'apaisement. C'est un encouragement plus fort que tout.» La vague d'applaudissements parcourant la foule devant les représentants des quatre plus importantes religions de France, main dans la main, l'a aussi profondément marqué.

Bien sûr, certains ont pu être surpris par le défilé, côte à côte, des sarkozistes Brice Hortefeux et Claude Guéant et des socialistes Martine Aubry et Benoît Hamon... «Malgré l'ambiguïté de certaines situations, je ne sous-estimerai pas la portée symbolique de cette journée dans le processus de deuil, mais aussi pour la cohésion de la société française, analyse Christian Levrat: j'ai senti dimanche la crainte omniprésente de voir l'islamophobie gagner du terrain en France et le Front national croître sur ce terreau-là.»

En Suisse aussi

Mais le patron du PS suisse veut aussi voir dans sa présence



A Paris, la préfecture de Police a renoncé à donner une estimation, mais parle d'une ampleur sans précédent. Certains évoquent le chiffre de 2 millions de personnes, ce qui en ferait la plus grande manifestation de l'histoire de France. KEYSTONE

à Paris un symbole important dans la perspective des réponses sécuritaires qui pourraient surgir en Europe comme en Suisse: «Après le 11 septembre 2001, les Américains ont édicté le Patriot Act qui a limité massivement les libertés. La Norvège, elle, après la tuerie d'Anders Breivik en 2011, a répondu par la démocratie, l'ouverture et la solidarité. En France, le curseur s'arrêtera

sans doute quelque part entre sécurité et liberté.»

Intégration essentielle

En Suisse, la donne n'est pas la même, avec une immigration différente de celle en France. Mais l'intégration est une réponse essentielle pour Christian Levrat: «Samedi matin, j'étais à Saint-Gall où le PS a nommé comme candidat au Conseil national un chef d'entreprise de

28 ans originaire du Kosovo et arrivé en Suisse en 1998.» La création d'une antenne suisse de Pegida, le mouvement anti-islam allemand, ou la fronde menée contre le projet d'un Centre islam et société à l'Université de Fribourg l'inquiètent-elles? «Il faut renforcer les lieux d'échange et de savoir et permettre à un islam d'Europe de s'intégrer. Les alliés des terroristes sont ceux qui militent contre les minarets.»

A quelques mois du débat, prévu en mars à Berne, sur la révision de la Loi sur le renseignement, laquelle encadre l'activité des services secrets, Christian Levrat craint de voir le Parlement céder à la tentation de coups de canif aux libertés fondamentales en adoptant une sorte de Patriot Act à la suisse: «Ce serait un comble après de tels attentats commis contre la liberté d'expression!» ■

Nicole Niquille de retour aux affaires



Après trois mois d'absence, Nicole Niquille est réapparue publiquement samedi soir à la soirée de la Landwehr. ALAIN WICHT/LA LIBERTÉ

RÉCIT. Victime d'un accident le 13 octobre au Népal, la Charneysanne était une des invités surprises de la Landwehr samedi. Elle raconte ses mésaventures.

JÉRÔME GACHET

Après avoir disparu de la circulation durant trois mois, Nicole Niquille a effectué son retour samedi. La Gruérienne était l'invitée surprise – avec le secrétaire d'Etat Yves Rossier – de la soirée des Rois de la Landwehr, manifestation qui réunit, autour d'une choucroute, le gratin fribourgeois en matière de politique, d'économie et de religion. Elle a ainsi pu présenter à l'auditoire les différentes activités de l'hôpital de Lukla qu'elle a fondé en 2005.

Trois mois d'absence qui s'expliquent par un accident. Le 13 octobre au Népal, la première femme suisse guide de montagne a, en effet, à nouveau été victime d'un coup du sort. «Je suis arrivée à Katmandou et je comptais bien évidemment me rendre à l'hôpital. Mais j'ai omis le fait que le pays vivait au rythme du Dashain, la Fête nationale népalaise. Durant plusieurs jours, tout est fermé. Comme je ne pouvais rien faire, j'ai demandé à mon directeur de m'organi-

ser un petit trekking dans l'ouest du pays.»

Aussitôt dit, aussitôt fait. Paralysée à la suite d'un accident – en 1994, elle a reçu un caillou alors qu'elle cueillait des champignons – Nicole Niquille (58 ans) était portée sur le dos de son sherpa. «Il a glissé sur une pierre et m'est tombé dessus.» Un premier diagnostic fait état d'une double fracture du péroné.

Malgré des douleurs très vives, Nicole Niquille n'en démord pas: elle ne partira pas d'ici avant de régler les affaires de l'hôpital, notamment la rénovation de la petite centrale hydraulique qui fournit l'électricité. «Quand je vais au Népal, ce n'est pas pour rien», expose-t-elle... Après quelques jours à Katmandou, au domicile de son directeur Pasang Kazi Sherpa, elle se rend en avion à Lukla, à 2850 m. Elle y passe quatre jours.

Trois fractures

De retour en Suisse, elle rejoint alors l'hôpital de Riaz où une troisième fracture, au tibia cette fois-ci, est décelée. Elle est opérée. Puis, c'est trois semaines au centre de réhabilitation de la SUVA à Sion qui l'attendent. Si elle n'a pas encore complètement récupéré, Nicole Niquille est d'attaque. De toute manière, pas le choix: l'hôpital fêtera en 2015 les dix ans de sa mise en service. ■